

être aussi que la quantité de parfums, d'essences, d'odeurs suaves, d'exhalaisons de mille fleurs en guirlandes qui embaumoient l'atmosphère, où respiroient et où se mouvoient les femmes de l'antiquité, contribuoit à diminuer chez elles le besoin d'un mouchoir; comme au contraire le rebutant usage du tabac en poudre l'accroit d'une façon si incommode parmi nous. Ce que *Xénophon*, dans sa *Cyropédie*, compte de la diète des Perses, „qu'on ne voyoit jamais ni cracher, ni se moucher,” doit s'entendre de tous les gens bien élevés de son tems.

Reste l'*etc.*..... Admettons, dira quelqu'un, que la plus belle moitié des habitans de la Grèce et de Rome n'aient pas eu besoin de poches pour placer clés ni mouchoirs; si est-il vrai que ces dames devoient être quelquefois embarrassées pour serrer une pièce d'or, un petit cadeau de l'amour, une tablette dépositaire des plus doux sermens? Il y a mille bagatelles qu'on ne se soucie pas de confier à l'esclave la plus affidée, à la suivante la plus experte. Que faisoient dans ce cas vos prudentes matrones? — Elles avoient de larges ceintures, des *zones* qui leur suffisoient pour cacher toutes ces choses, ou précieuses, ou secrètes. On sait que les hommes plaçoient leurs bourses dans leur ceinture. En ce sens le *zōnē* des Grecs étoit synonyme à *Balantion*. Le *zonam perdere* d'*Horace* signifie perdre son argent. Un